

Le grand voyage

Une Peugeot 206 grise freine brusquement devant l'entrée de l'aéroport et un jeune homme tenant un sac-à-dos rapiécé est promptement éjecté dès l'ouverture de la portière arrière droite. Debout sur le trottoir il enfle son sac et se retourne vers les deux occupants assis dans la voiture qui s'éloigne rapidement. Le jeune homme n'a pas les idées claires. Il est seul pour ce grand voyage.

Le grand voyage ! Comme ces mots résonnent dangereusement dans sa tête.

Il ajuste son sac qui pèse une tonne et franchi la porte qui s'ouvre sur le hall central et regarde autour de lui. Des voyageurs pressés courent dans tous les sens trainant derrière eux leurs valises à roulettes, d'autres ont l'air de chercher quelqu'un du regard, l'air un peu inquiet. Des enfants jouent à se poursuivre. Un bébé pleure.

Voilà bien six mois qu'il est de retour sur le sol helvétique et il n'a encore vu personne de sa connaissance et c'est très bien ainsi. De toute façon il s'en fiche.

Christian se fiche complètement de ses parents qui habitent une somptueuse villa à Versoix, son père, médecin généraliste et sa mère professeure des écoles enfantines. Il a toujours détesté leur vie superficielle basée uniquement sur le paraître et le soi-disant bon goût.

Christian a d'autres projets dans la vie, il veut se battre contre l'injustice, contre l'oppression. Il a la haine de cette société qui ne lui prédit aucun avenir sinon celui de chômeur. Il veut partir vers un monde meilleur, ici ou ailleurs et ça fait déjà longtemps qu'il est ailleurs dans sa tête.

Ça bourdonne de plus en plus fort dans sa tête.

Il se dit qu'il a bien fait de quitter le domicile familial un an auparavant. Il n'ira pas voir ses parents même si le trajet en bus depuis la rue de Lyon jusqu'au Bourg de Versoix ne dure qu'une quarantaine de minutes et puis d'ailleurs il est trop tard à présent et tout compte fait, revenir chez ses parents aurait été considéré comme un désaveu, un signe de faiblesse. Et faible il ne l'était pas. Il ne l'est plus. Il sait exactement où il doit aller et ce qu'il a à faire. Il va leur montrer à tous, à ceux qui ne le croyaient pas capable de réussir quelque chose. Il en veut surtout à son père qui voulait le forcer à faire médecine comme lui et son père avant lui.

A l'école il était assez bon en chimie et en maths mais avait toujours un peu de peine à suivre les cours. Était-ce parce qu'il ne savait pas ce qu'il ferait de sa vie (de futur chômeur ?) ou était-ce parce que les filles ne le regardaient pas ou alors avec ce petit air dédaigneux et ce demi sourire au coin des lèvres qui en disait long sur l'aversion qu'il leur procurait par son unique présence. Pourtant Christian sans être un adonis n'est pas vilain garçon avec son mètre quatre-vingt et ses cheveux coupés très court. Peut-être que son teint pâle joue en sa défaveur mais aujourd'hui cela n'a plus aucune importance car il a dix-huit ans et va partir pour un long voyage laissant derrière lui tout ce pseudo-gâchis qu'aura été sa courte vie. Ce qui compte, c'est maintenant : le jour du grand voyage. Carpe Diem.

Deux gardes de la sécurité armés jusqu'aux dents le croisent en lui jetant à peine un regard. Christian a chaud et quelques gouttes de sueur commencent à perler sur son front. Il n'est jamais à l'aise en présence d'un uniforme.

Surtout ne pas afficher un air coupable car il est vrai qu'avec tous ces attentats, la vue de soldats armés dans un aéroport est devenue malheureusement chose courante et il a l'air d'un jeune homme inoffensif qui va prendre un avion alors pourquoi s'en faire ?

Christian marche d'un pas lent en observant chaque guichet d'enregistrement des bagages. Tous ne sont pas en service mais la plupart sont pris d'assaut par les voyageurs qui attendent leur tour sagement en file indienne entourés pour la majorité de sacs de voyage ou de valises. Enfin il aperçoit la compagnie qu'il cherchait. Il y a un grand départ aujourd'hui en partance pour une île paradisiaque. Ils ont deux check-ins en fonction avec bien plus d'une

centaine de voyageurs en partance et il ne fait aucun doute que d'autres vont arriver sous peu.

Il y a des familles avec plusieurs enfants, des couples, des groupes de retraités et une vingtaine de jeunes arborant fièrement le même T-Shirt bleu orné d'un logo représentant un soleil entouré d'un cercle. Christian pense à une sortie de classe ou une course surprise. De toute façon les raisons qu'ont tous ces gens de partir lui indiffèrent au plus haut point. Il se faufille jusqu'à la limite où commence la file d'attente et attend sagement au milieu de tous ces gens. Son sac-à-dos lui pèse et il le pose délicatement à ses pieds.

Mais qu'est-ce qu'il lui a pris d'accepter cette mission ?

Christian observe les futurs passagers autour de lui.

Il remarque trois jeunes de l'équipe des T-Shirts bleus qui distribuent des bières en canette aux autres membres du groupe. Ils rigolent et ont l'air de bien s'amuser en lâchant des rots gutturaux pour certains d'entre eux.

Et il y a ce couple, lui la cinquantaine grisonnante et elle un peu moins mais ils ont l'air très amoureux. Christian se dit qu'ils ont bien de la chance de s'aimer encore comme ça, à moins que leur rencontre ne soit récente et qu'ils partent en voyage pour concrétiser leur amour naissant. Un bébé pleure dans les bras de sa maman qui essaie tant bien que mal de le consoler.

Et puis il y a ces retraités qui sont loin d'être silencieux, il en compte neuf, quatre hommes et cinq femmes. Une dame aux cheveux tout blancs et bouclés fouille dans sa valise en poussant de grands cris affolés _ « Mais où sont-ils ? Aidez-moi à les trouver ! »

Deux messieurs âgés s'amuse de la situation en laissant échapper des remarques à peine diffuses. Une autre vieille dame essaye de calmer celle qui cherche dans sa valise en lui conseillant de regarder dans les poches de sa veste et miracle, la voilà qui s'écrie _ « Ils sont là, je les ai trouvés ! » tout en brandissant une petite boîte ronde qui ressemble à des médicaments. Du coup elle se croit obligé de raconter cette situation à chacun des membres du groupe, même aux autres voyageurs qui attendent près d'elle.

Et ces deux-là ? Un père et son fils peut-être. L'un affiche fièrement la quarantaine avec un joli collier de barbe bien taillé quant à l'autre il ne doit pas être beaucoup plus âgé que Christian avec sa coupe de cheveux à la Justin Bieber sans oublier la mèche qui lui couvre l'œil gauche. Non au vu des regards discrets qu'ils s'échangent et leurs tentatives maladroitement pour se prendre la main, ils ne sont certainement pas père et fils.

Christian a mal à la tête, il se souvient de la dernière fois qu'il se trouvait dans un aéroport il y a plus de six mois lors de son retour en Suisse. Comme tout cela lui semble déjà loin à présent.

Depuis son arrivée à Genève il n'était guère sorti. Il passait presque tout son temps dans ce petit deux pièces à la rue de Lyon avec ses amis Yazid et Abdeljalil à attendre des nouvelles de Zaïm.

D'ailleurs Christian n'existe plus que sur son passeport, désormais il porte le nom de Khalil, qui signifie compagnon.

Ce nom lui a été donné lors de son séjour en Irak. On lui a bien fait comprendre l'importance des noms que l'on porte. Yazid, signifie supérieur et Abdeljalil veut dire serviteur du majestueux. Le majestueux serait-il Zaïm dont le nom signifie chef ou prince ?

Zaïm n'est venu que deux fois en visite dans le petit appartement, la première fois pour s'assurer que tout était en ordre et pour demander s'il leur fallait d'autres choses. Il n'a échangé que peu de mots en français avec Christian, le reste du temps il parlait en arabe avec Yazid et Abdeljalil. Khalil/Christian ne comprend que quelques bribes de la langue arabe, trop peu pour savoir de quoi les autres parlaient. Durant son entraînement en Irak les ordres aboyés par les dirigeants ne nécessitaient pas vraiment de comprendre la langue, une fois qu'on savait se servir d'une arme il suffisait d'obéir à celui qui criait le plus fort. Bon il y avait la prière aussi mais ces moments étaient plus considérés par les « combattants de la liberté » comme une certaine détente car courir dans les pierres et le sable en portant

de lourdes charges était très épuisant. Et la prière procurait un sentiment d'oubli, on était comme en état de transe.

Il se souvient de Thierry, un copain aux idées révolutionnaires, qui lui a présenté Tarik, un beau parleur qui avait le don de vous persuader que le moindre de vos gestes peut toucher au sublime si vous avez la foi.

Voilà pourquoi Christian est parti pour découvrir un nouveau mode de vie, une nouvelle façon de penser et aussi pour lutter contre les injustices. Il en avait assez de sa vie minable et solitaire. Il avait enfin trouvé des amis qui le respectaient et qui étaient prêts à lui montrer le chemin. Que ce soit pour Allah ou pour Dieu ça lui était égal du moment qu'il avait enfin trouvé un but dans sa vie.

A son retour Christian, devenu Khalil vivait avec ses amis Abdeljalil et Yazid. D'accord l'appartement n'était pas bien grand mais il y avait assez de nourriture et ils ne manquaient pas d'argent même s'il ne s'était jamais posé la question de la provenance de tout cela. Ses deux compagnons étaient surtout occupés à démonter et remonter des mitraillettes, des fusils et des révolvers, lui son domaine c'était de mélanger des produits chimiques pour fabriquer du peroxyde d'acétone.

Constitué d'acétone, d'eau oxygénée auquel on ajoute un acide ayant pour résultat un explosif qui a l'apparence d'une poudre blanche ressemblant à du sucre et que Yazid appelle « la mère de Satan ». Prudent, Christian/Khalil travaillait avec un masque de protection à cause des émanations d'acide sulfurique qui pouvait s'enflammer à tout moment. En y ajoutant un tube métallique rempli de pâte et deux fils électriques relié à un interrupteur on obtient un détonateur qui peut provoquer une explosion dégageant un gaz brûlant.

La deuxième visite de Zaïm a eu lieu la veille. Il est venu s'assurer que Khalil était prêt à donner sa vie pour la cause. Qu'il n'aurait pas froid aux yeux. Khalil ne pouvait qu'acquiescer devant le regard froid du chef qui jouait avec la crosse du revolver glissé dans sa ceinture.

Voilà pourquoi Khalil/Christian se trouve aujourd'hui dans cet aéroport avec 5 kilos d'explosifs dans son sac-à-dos. Il sait qu'en actionnant le détonateur il mourra parmi tous ces gens heureux de partir en vacances. Les retraités bruyants, les jeunes et leurs bières, le couple amoureux, les deux homos discrets et tous les autres voyageurs innocents. Il y a aussi des enfants.

Tous ces innocents qui allaient mourir pour une cause qui, aux yeux de Christian lui paraissait de moins en moins évidente. Son mal de tête a cessé brusquement et il réalise qu'aucune cause ne justifie de tuer des innocents. Le message serait pire encore et il ne voulait plus être le messager de la mort.

Christian s'éloigne discrètement laissant son sac au sol. Il sait que les bagages laissés à l'abandon vont être signalés au personnel de sécurité qui feront le nécessaire.

Son absence n'a pas été remarquée et il marche sans se presser vers la sortie. Il se sent envahi d'une grande joie en pensant que par son geste le groupe de T-Shirt bleu va pouvoir s'éclater au soleil, les retraités auront encore de belles années devant eux et les amoureux, peu importe leur sexe pourront vivre pleinement leur amour. Il va prendre le bus pour Versoix et embrasser ses parents, peut-être même reprendre ses études ou choisir une autre voie, n'en déplaît à son père.

Les voyageurs présents sur l'esplanade devant l'entrée de l'aéroport ont à peine entrevu une Peugeot 206 grise s'éloigner en crissant après avoir entendu résonner trois coups de feu. Certains se précipitent vers un jeune homme étendu sur le bitume. Une flaque de sang s'agrandit autour de son corps.

A Versoix, un appel de la police informe des parents que leur fils Christian est parti pour un grand voyage sans retour.